

# Les oppositions du Parti

concerne le P.C.A. dans le document annexé au N° 8 des Cahiers du Communisme : la nation algérienne ne s'est pas formée depuis 1954, et par la fusion des Européens et des Musulmans, elle était formée dès après la deuxième guerre mondiale, et sans les Européens ; elle est essentiellement arabe, et le problème de ses liens futurs avec la France passe, objectivement, après celui de ses liens avec les autres pays maghrébins et le monde arabe. Pour avoir souhaité le contraire et cru à la réalité de ses vœux, notre Parti a mis au premier plan le problème des liens futurs entre l'Algérie et la France, a considéré l'indépendance de l'Algérie, comme inévitable plutôt que comme souhaitable.

Il est inadmissible que la poursuite et même l'aggravation de la guerre d'Algérie par le gouvernement Guy Mollet, après sa honteuse capitulation d'Alger, le 6 février 1956, n'aient pas aussitôt déterminé l'abandon du soutien parlementaire. Il est inadmissible que notre Parti ait voté les pouvoirs spéciaux, assumant ainsi sa part de responsabilité dans les mesures qui sont, les événements ne l'ont que trop confirmé, à l'origine même de la prise en mains de toute l'Algérie par les hommes du coup d'Etat antirépublicain. Si nous avions à ce moment refusé toute participation à la majorité de la guerre d'Algérie, nous n'aurions en aucune façon commis l'erreur dénoncée par Maurice Thorez « de prendre la partie pour le tout ». Nous aurions au contraire fait voir clairement au peuple français que la paix en Algérie était bien considérée par les communistes comme la question décisive ; nous aurions ainsi contribué à élever le niveau de la lutte qui s'était développée, et qui s'est considérablement ralenti pendant toute une période.

D'une manière plus générale, l'erreur du Parti dans la question coloniale est d'avoir continué à penser, après la deuxième guerre mondiale que c'était la classe ouvrière française, guidée par le Parti, qui devait, au terme de sa lutte pour le socialisme, apporter aux peuples coloniaux, le présent de l'indépendance. Tout au contraire, cette indépendance a été et sera conquise contre la bourgeoisie française au pouvoir par la lutte des peuples coloniaux, qui apporte ainsi une aide fondamentale au combat de la classe ouvrière de la métropole. » (« Voies Nouvelles », n° 5 (novembre 1958) : Résolution adoptée par la cellule de Sorbonne-Lettres le 3 octobre).

On pourrait citer bien des passages allant dans le même sens dans *La Voie Communiste* qui, dans chacun de ses numéros, n'a cessé de montrer ce que représentait la lutte du peuple algérien dans le processus objectif de la révolution mondiale.

\*  
\*\*

La politique thorézienne de Front Unique caractérisée dans la dernière période par le plus plat des opportunistes ne trouve pas

## Les oppositions communistes et le P. C. F.

La description politique que nous nous sommes proposé de faire est loin d'être terminée. Nous aurons l'occasion d'y revenir. Il nous faut maintenant exposer quelles sont les conceptions des différents groupes, comment ils conçoivent leur lutte pour le Communisme et ce par rapport au P.C.F. même.

**Tribune du Communisme** — dont le premier numéro vient de paraître, composée bien entendu originellement de militants du P.C.F. dont certains militaient à l'Etincelle — se présente comme le « Bulletin du Comité provisoire de liaison pour la réunification du mouvement ouvrier ». L'objectif de ses rédacteurs n'est plus la lutte dans le P.C.F. Ils se proposent comme objectif la constitution d'un grand Parti ouvrier unifié, se plaçant au delà des conceptions réformistes et révolutionnaires qu'ils trouvent dépassées.

davantage grâce aux yeux des rédacteurs des différents Bulletins des oppositions communistes.

Bref, nous sommes en présence, par rapport aux grands problèmes de l'actualité, d'oppositions révolutionnaires par rapport à la politique du P.C.F.

Cependant, pour qualifier une orientation de révolutionnaire, il ne suffit pas de se référer à l'actualité. La référence aux problèmes posés par la lutte pour le pouvoir est indispensable et irremplaçable. A cet égard les positions sont beaucoup moins nettes.

Si le **communiste** rejette vigoureusement les voies parlementaires vers le socialisme, si **La Voie Communiste** entretient systématiquement la méfiance contre les formes pacifiques de lutte, **Unir pour le socialisme** dont le titre s'orne en exergue de ces mots : « Pour le retour du P.C.F. aux principes du marxisme-léninisme » et qui fut créé il y a plus de six ans pour protester contre l'opportunisme de la politique d'Union des Bons Français (Front National Uni), n'aborde cependant guère les problèmes fondamentaux. Quant aux rédacteurs de **Tribune du Communisme**, ils déclarent les positions réformistes et révolutionnaires comme étant dépassées.

Reste « **Voies Nouvelles** ». Il n'existe pas dans la résolution de Sorbonne-Lettres (éditorial de la revue n° 5) d'orientation claire à ce sujet. On peut interpréter certaines phrases comme traduisant, disons une orientation de droite sur les problèmes fondamentaux des « voies du socialisme ». Malgré tout, les communistes de la cellule Sorbonne-Lettres reprochent véhémentement au Comité Central « que le problème des voies françaises du socialisme n'a jamais été abordé sérieusement ». Ils sont ainsi conduits à condamner la politique ultra-opportuniste de Thorez qui se cache sous une phraséologie pseudo-révolutionnaire absolument abstraite :

« Dans les jours qui ont suivi le 13 mai, alors que le gouvernement Pflimlin préparait le compromis qu'une analyse sérieuse de la situation permettait de prévoir... la direction du Parti semait des illusions... »

Or, au début de la campagne, la direction du Parti se refusait absolument à ouvrir d'autres perspectives que celle d'un retour pur et simple à la Constitution de la IV<sup>e</sup> République... »

« **Voies Nouvelles** » considère ainsi, sans l'exprimer en ces termes même, que le dilemme thorézien « Démocratie bourgeoise ou fascisme » qui résume toute la ligne du P.C.F. ne permet pas de mobiliser les travailleurs et demande, ce qui est très important, l'élaboration d'un programme de transition vers le socialisme. Les positions défendues par « **Voies Nouvelles** » sont progressives, même si elles le sont au nom d'illusions pacifistes dangereuses.

\*  
\*\*

Pour ce faire, et en matière de première étape, ils aspirent à être une **tendance communiste dans un nouveau parti qui doit naître de la fusion de l'U.G.S. et du P. S. Autonome**. Aux élections législatives, ils ont d'ailleurs appelé à voter pour ces deux formations. L'action des militants de **Tribune du Communisme** se situe par conséquent carrément hors du P.C.F. dans lequel ils pensent que la lutte n'est plus possible ni utile.

Les militants des quatre autres organes considèrent comme absolument nécessaire la lutte à l'intérieur du P.C.F. **Unir pour le Socialisme** se prononce même exclusivement en faveur de la lutte intérieure. **Le Communiste** s'adresse exclusivement aux mem-